

Article

## A la recherche des zips dans les collections de la BnF

Looking for "zip" films in the National Library of France

Marion Cinqualbre <sup>a</sup>, Eleonora Pellizzi <sup>b</sup>, Stéphane Bouvet <sup>b</sup>, Maroussia Durantou <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Restauratrice indépendante d'arts graphiques

<sup>b</sup> Chargé(e) d'études et de recherche en physique-chimie, laboratoire, département de la Conservation, BnF

<sup>c</sup> Adjointe à la responsable du laboratoire de l'Inp, ingénieure d'études, InP

Mots-clés: Projet Zip, dessin d'architecture, film plastique auto-adhésif, identification, BnF

Keywords: Zip Project, architectural drawing, pressure-sensitive adhesive plastic films, analyse, National Library of France

Le laboratoire scientifique et technique de la Bibliothèque nationale de France (BnF) participe depuis plusieurs années au projet ZIP, projet de recherche consacré à des domaines encore peu explorés, les dessins d'architecture et la conservation-restauration des matériaux synthétiques. Cette collaboration entre les laboratoires de la BnF et l'Institut national du patrimoine (INP), s'est récemment étendue à plusieurs départements de collections de la bibliothèque.

### Qu'est-ce qu'un zip ?

« Zip » est le surnom donné par les architectes français à un produit graphique commercialisé en France dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de films plastiques auto-adhésifs utilisés dans les dessins d'architecture. Le zip se caractérise par une surface colorée ou couverte d'un motif, imprimée à l'encre, sur un plastique de support transparent (**Fig.1 a**). Il permet de texturer de grandes surfaces dans un temps incroyablement réduit par rapport au dessin traditionnel à la règle. Préencollé avec un adhésif (**Fig.1 b**), il peut être mis en place très rapidement, permettant un gain de temps pour des réalisations complexes et abouties. Le zip est collé directement à la surface de l'œuvre (**Fig.1 c**).

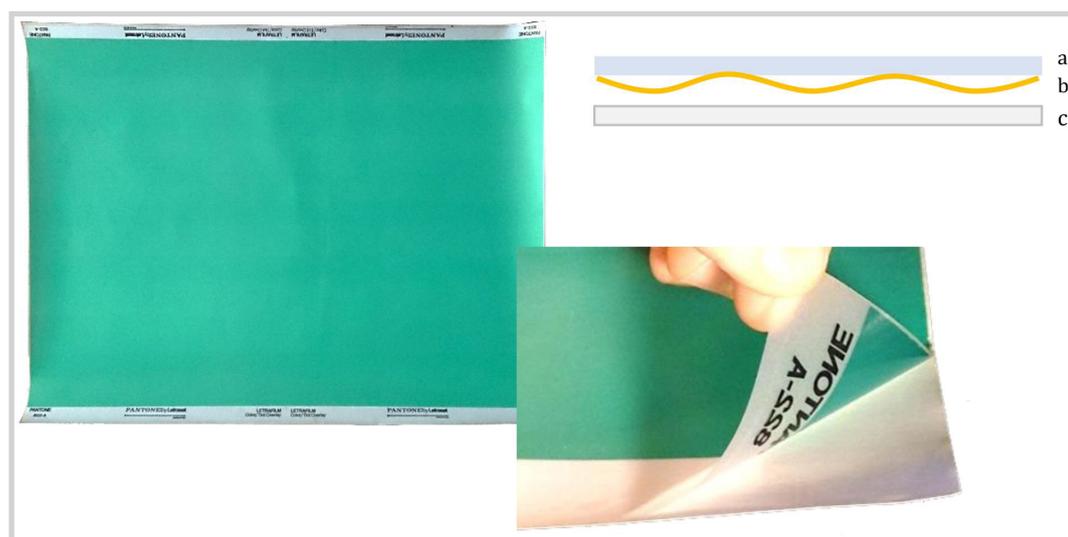


Figure 1. Feuille de zip, détail et stratigraphie © M.Cinqualbre

Le zip est introduit en France après la Seconde Guerre Mondiale, importé des Etats-Unis afin d'accélérer les méthodes de production graphique dans le contexte de reconstruction urbaine du pays. Il devient incontournable dans la pratique des architectes à partir des années 1960, puis disparaît brutalement dans les années 1990 avec la généralisation des ordinateurs dans les agences d'architecture.

## Présentation du projet

Coordonné par une ingénieure du patrimoine du laboratoire de l'InP, Maroussia Duranton, et une restauratrice indépendante, Marion Cinqualbre, spécialisée dans les arts graphiques, le projet de recherche Zip a débuté en 2014. Il regroupe des institutions partenaires dédiées aussi bien à la conservation de collections de dessins d'architecture qu'à la recherche en préservation du patrimoine. Ainsi participent au projet, avec leurs collections de dessins d'architecture, le Musée d'art moderne du Centre Pompidou, la Fondation Le Corbusier, le MoMA de New York et la BnF ; l'InP, la BnF et le MoMA par leurs laboratoires ; le Musée d'art moderne du centre Pompidou et le MoMA avec leurs ateliers de restauration. Pour mener à bien ce projet, les soutiens financiers sont d'origine multiple : centre national des Arts plastiques, fondation Carnot, ministère de la Culture, fondation des Sciences du Patrimoine, ainsi que les fonds propres de chaque institution partenaire.

Les zips présents au sein des collections nationales peuvent être en très bon état ou présenter de nombreux types de dégradation (**Fig. 2**). L'objectif du projet, à terme, est de développer des solutions de traitement de conservation et de restauration adaptés à ces dégradations.

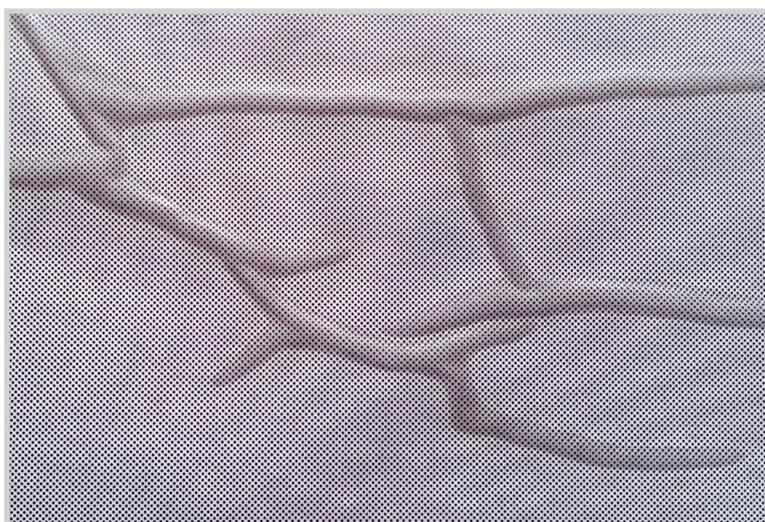


Figure 2. Détail d'une des dégradations possibles, bulles organisées en réseau, sur un morceau de zip © M.Cinqualbre

## Le zip dans les collections de la BnF

La BnF, en raison de sa politique d'acquisition, de l'obligation de dépôt légal et des nombreux dons dont elle bénéficie, conserve une variété de fonds, tant historique que typologique, et un nombre de documents très important. Dès lors, l'étude de ses collections semblait d'un intérêt majeur pour le projet, et plusieurs départements ont été sollicités, avec succès, pour des informations sur la présence de zips dans leurs collections, et pour une recherche de documents susceptibles d'en contenir.

Il nous a donc été possible d'accéder aux fonds au dépôt légal et aux dons d'entreprises, ce qui a permis la découverte de documents industriels concernant la production du zip. L'opportunité de pouvoir les consulter est particulièrement rare. En effet, certaines de ces sociétés ont disparu depuis des décennies et celles qui existent toujours invoquent le secret industriel pour ne pas diffuser leurs archives. Ainsi, nous avons pu consulter des publications internes à l'entreprise Mécanorma. Ces bulletins d'information permettent de recueillir de nouvelles données quant au développement de l'entreprise : les pays d'exportation, l'évolution des produits et des procédés de fabrication.

Le zip étant utilisé pour la réalisation de plans de bâtiments et de zones urbaines, il semblait pertinent de commencer par le [département des Cartes et plans](#). Nous l'y avons retrouvé notamment dans le fonds Jacques Bertin (**Fig. 3**, p. suivante), cartographe et directeur du laboratoire graphique de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. L'observation des cartes et la découverte d'une grille de légendes réalisée entièrement avec des zips (**Fig. 3 droite**, p. suivante), permettent de penser que l'ensemble de ces créations utilisant ce système de légende a été réalisé avec les mêmes références de zips, présentant les mêmes motifs. En effet, cette grille de légende permet de mieux appréhender son mode de travail : à partir d'une même référence de zip, il grattait des zones du motif pour alléger la densité des points ou, inversement, remplissait des zones transparentes pour renforcer la saturation de certaines zones.



**Figure 3. Fonds Jacques Bertin (1918-2010) : à gauche, cartographie des reliefs et à droite, grille de légende © BnF/M.Cinqualbre**

L'usage du zip dans le domaine de la cartographie semble analogue à celui qui en était fait pour les dessins d'architecture (utilisation de motifs normés) : il est possible en effet d'établir des parallèles entre les techniques de représentation de projets d'urbanisme et celles utilisées pour des représentations à plus grande échelle, de régions ou même de la planète entière. Cependant, alors que les besoins des scénographes de théâtre ou d'opéra pour leurs dessins préparatoires semblaient recommander l'emploi du zip, nous n'avons pu mettre en évidence son usage pour la réalisation des maquettes de décor conservées à la Bibliothèque – musée de l'Opéra. En revanche, nous avons pu constater l'emploi du zip au sein des collections du département des Arts du spectacle, pour la réalisation de marionnettes graphiques (fonds Georges Lafaye) jouant sur la transparence des matériaux pour créer des jeux de lumière et de couleur.

Par ailleurs, il s'est également avéré intéressant de solliciter la mission pour la Gestion de la production documentaire et des archives, qui s'attache à la préservation des archives de la BnF et conserve notamment des documents liés à la construction ou la rénovation de ses différents sites et bâtiments. Dans ce fonds d'architecture, nous avons pu examiner une partie des dessins de l'agence Dominique Perrault Architecture (DPA), qui a conçu et construit le bâtiment du site François-Mitterrand. Lors du concours qui a précédé la commande publique de ces bâtiments, les dessins du projet proposé par l'agence DPA présentaient l'usage de zips. Il est important de noter que cette typologie de zips n'avait pas encore été observée dans d'autres collections. En effet, l'agence imprimait ses propres motifs sur des feuilles zips vierges. Le contraste entre les dessins des bâtiments et les ciels, réalisés à partir de photographies imprimées sur zips, apporte une véritable originalité au dessin et définit une esthétique d'agence.

## **Le futur du projet ZIP**

Forte de ces découvertes sur la présence des zips à la BnF, la collaboration se poursuit. Ainsi, le travail de sensibilisation à ce produit industriel méconnu effectué auprès des équipes de conservation et de restauration permet de mettre en place un signalement au fil des expositions et de la vie des collections.

En 2017, la Fondation des Sciences du Patrimoine a accordé son soutien financier au projet ZIP afin que ses différents acteurs puissent concentrer leurs réflexions sur la mise en place de protocoles de conservation-restauration adaptés. Le projet s'articulera en trois phases : tout d'abord, un croisement de toutes les données récoltées jusqu'à aujourd'hui (présence de zips, constat d'état et nature des matériaux) devra être effectué afin de préciser les tendances de dégradations majoritaires. Une deuxième phase, pendant laquelle la participation du laboratoire de la BnF sera primordiale, se concentrera sur la reproduction de ces dégradations sur du matériel originel (feuilles de zip) non utilisé. Enfin, un ensemble de tests de traitement de restauration sera réalisé sur les échantillons obtenus, tout en respectant les contraintes de déontologie et de respect des documents qu'imposent des collections patrimoniales.

Les résultats de ce projet de recherche seront valorisés à travers des publications et la participation à des colloques nationaux et internationaux.

## Bibliographie

**A paraître, Cinqualbre M., Duranton M.**, « Le zip dans les collections de dessins d'architecture : étude des dégradations de films plastiques auto-adhésifs », in Support Tracé, vol 17, ed. ARSAG, Paris, 2018.

**Cinqualbre M., Duranton M., Baudin J., Bouvet S., Cinqualbre O., Le Bourg E.**, "Zip: an adhesive plastic film in architecture drawings", in Studies in Conservation, Saving the Now, IIC 2016 Los Angeles Congress, Vol. 61 , Iss. sup2, IIC ed., London, 2016.

## Remerciements

Ce travail a été financé par le Ministère de la Culture et de la communication dans le cadre de vacations de recherche.

Nous tenons également à remercier les personnes suivantes :

- Francisca Maria Cabrera du Centre de documentation du département de la Conservation;
- Frédérique Laval, chargée du service Conservation et communication au département des Cartes et plans;
- Isabelle Suire, responsable d'atelier de restauration et Julie Piéton, restauratrice au département des Cartes et plans;
- Anne Leblay-Kinoshita, cheffe de la mission pour la Gestion de la production documentaire et des archives;
- Guillaume Ladrage, chargé de collection à la Bibliothèque - musée de l'Opéra (département de la Musique);
- Lucille Dessennes et Nadège Duqueyroix, restauratrices au département de la Conservation (service technique);
- Emilie Le Bourg, ingénieure physico-chimiste.